

Le lien avec les harkis est direct. Cet exode et cette humiliation, il n'a pas voulu que ces soldats en Algérie qu'on a qualifiés de « supplétifs » les subissent à leur tour. Alors jeune lieutenant, en 1962, François Meyer avait décidé de soutenir les harkis, contre les ordres de ses supérieurs et contre la position du général de Gaulle. Et, plus admirable encore, il n'a jamais cessé par la suite de les aider, pour leur trouver un logement, un travail ou une formation. Le combat d'une vie, qu'il avait mené avec le père de La Morandais. C'est pour cette raison que le général Meyer jouit auprès de la communauté harkie d'un prestige considérable : lui, il ne les a jamais abandonnés, jamais trahis, au point d'être devenu l'un de leurs porte-parole officiels. La CNIH n'est pas allée chercher bien loin le nom de son prix : « *Le général François Meyer est un homme d'une bonté unanimement reconnue qui se dévoua sans réserve à la cause de ses anciens compagnons d'armes, les harkis.* »

Ce prix, doté de 5000 euros pour chaque lauréat, poursuit deux objectifs : encourager le développement d'une activité artistique ou universitaire sur l'histoire des harkis ; et témoigner de l'engagement et de la qualité du travail de



Yamina Benahmed Daho.

contemporaine, Jean-Vincent Holeindre, professeur de science politique, Bernard Keime-Robert-Houdin, conseiller honoraire à la Cour de cassation, le père Alain Maillard de La Morandais, René Peter, président de la Fédération nationale André Maginot (Fnam), Cécile Pozzo di Borgo, ambassadrice, préfète, Patrick Remm, président de l'Union des blessés de la face et de la tête (UBFT), Marie-Pierre Richer, sénatrice ; nombre d'entre eux sont membres de la CNIH.

Pour sa première édition, qui s'est tenue le 4 octobre, à l'hôtel de Cassini, à Paris, le jury a récompensé, dans la catégorie littéraire, l'émouvant récit de Yamina Benahmed Daho, *La Source des fantômes* (« L'Arbalète », Gallimard), une enquête pudique et forte sur l'errance de sa famille harkie au début des années 1980 en Vendée.

Dans la catégorie audiovisuelle, c'est Philippe Faucon qui a été distingué pour son film *Les Harkis*. En 2016, le César de la meilleure adaptation lui avait été décerné pour le long-métrage *Fatima*.

La cérémonie a montré toute la nécessité d'une telle action. « *Le prix est une des réponses à la question de la mémoire et de la reconnaissance* », a souligné Jean-Marie Bockel. ■



Philippe Faucon.

OLIVIER CORET/LE FIGARO MAGAZINE ; JOEL SAGET/AFP ; PASCAL LE SEGRETAIN/GETTY IMAGES VIA AFP

distinction

Un prix pour honorer l'action du général François Meyer

MOHAMMED AÏSSAOUI
maïssaoui@lefigaro.fr



Le général François Meyer.

Un prix littéraire peut aussi contribuer au travail de mémoire. C'est sans doute pour cette raison que la CNIH (Commission nationale indépendante de reconnaissance et de réparation des préjudices subis par les harkis et les autres personnes rapatriées d'Algérie) a eu la bonne idée de lancer une récompense littéraire : le prix Général-François-Meyer-prix de la CNIH. François Meyer, ce nom ne vous dit peut-être pas grand-chose, mais il fait partie de ces héros discrets qui ont œuvré dans l'ombre mais non sans efficacité (*lire notre portrait dans Le Figaro du 14 mars 2012*).

Né en 1933, le général François Meyer nous a quittés en juin 2022. Il avait raconté au *Figaro* qu'il avait été douloureusement marqué dans l'enfance par l'exode de 1940, vécu par sa famille : « *Vous savez, cela remonte à loin, j'étais un enfant, j'avais 6 ou 7 ans quand j'ai vécu l'arrivée des Allemands et l'humiliation de la défaite. Mon père était officier et, quand l'état-major s'est replié sur Carcas-sonne, nous avons été, avec ma famille, sur les routes de l'exode. Nous avons traversé toute la France.* »

Un prestige considérable

celles et ceux qui traitent, d'une façon ou d'une autre, de cette page de l'histoire. Ce prix comporte deux catégories distinctes : l'une littéraire, l'autre audiovisuelle.

Le jury est à la hauteur de l'ambition. Il est présidé par Jean-Marie Rouart, de l'Académie française, la vice-présidence est assurée par Jean-Marie Bockel, ancien ministre et président de la CNIH. Ils sont accompagnés d'Amin Maalouf, nouveau secrétaire perpétuel de l'Académie française, Andreï Makine, Rose-Marie Antoine, ancienne directrice générale de l'ONaCVG, Serge Barcellini, président du Souvenir français, Jeannette Bourgrab, conseillère d'État, Alexis Brézet, directeur de la rédaction du *Figaro*, le général Christophe de Saint-Chamas, gouverneur des Invalides, Anne Dulphey, professeur d'histoire